

FLASH

Animation Pastorale Salésienne des Jeunes

Numéro 6. Juillet 2024



Là-où Dieu nous attends

Accompagner les premiers
rêves vocationnels

Père Miguel Ángel García Morcuende

Conseiller Général Pastorale des Jeunes

SECTEUR PASTORALE DES JEUNES
Salesiani di don Bosco SEDE CENTRALE SALESIANA



Là-où Dieu nous attends

Accompagner les premiers rêves vocationnels

Père Miguel Ángel García Morcuende

Conseiller Général Pastorale des Jeunes

1 Un appel vocationnel sous forme de rêve

[a] Aucun rêve n'est anodin. Les rêves sont importants et ont toujours caractérisé un aspect de la vie humaine. Dans l'Antiquité, on croyait que les rêves permettaient de communiquer avec le surnaturel. La science actuelle affirme qu'ils manifestent les profondeurs de la personnalité. Il n'y a pas beaucoup de distance entre les deux idées : Dieu est bel et bien à l'œuvre dans les profondeurs de l'être humain. Les Israélites croyaient que les rêves révélaient des messages, des prophéties et des visions divines ; ceux qui étaient capables de les interpréter jouissaient d'un grand prestige.

De nos jours, on parle aussi de rêves éveillés, ces rêves que nous chérissons sans forcément dormir et qui pourraient caractériser notre avenir. Cependant, est-ce que nous nous sommes posé la question de savoir ce que signifie rêver ? **N'est-il pas vrai que nous avons tous rêvé les yeux ouverts, en agitant ainsi notre cœur y notre futur ?**

Don Bosco évoque le rêve des neuf ans dans les *Mémoires de l'Oratoire*, l'un de ses écrits les plus personnels. Le manuscrit de cette œuvre a été rédigé dans la période 1873-1875 et achevé dans les années 1877-1879. Il s'agit, entre autres, d'une source d'inspiration pour comprendre *ce premier appel surnaturel ressenti par un jeune homme*. Selon ses propres propos :

« Mais, quand je me rendis à Rome en 1858 pour traiter avec le pape de la Congrégation Salésienne, il se fit tout raconter minutieusement, même ce qui pouvait n'avoir que l'apparence de surnaturel. Je racontai alors, pour la première fois, le rêve que j'avais fait à l'âge de neuf ou dix ans. Le pape m'ordonna de l'écrire dans son sens littéral, en détail, et de le laisser ainsi comme encouragement aux fils de la Congrégation ».

Heureusement, s'approcher de l'expérience de la naissance de la vocation de Don Bosco peut nous aider à mieux comprendre cet appel qui « reste profondément resté gravé dans la mémoire pour toute la vie ». Combien

d'expériences, en forme de rêve ou de réalité, sont restées profondément gravées dans notre biographie ?

Le récit de Don Bosco prend la forme d'un enseignement pédagogique. En d'autres termes, si nous photographions ce moment, le rêve contient, *en son noyau, suffisamment de potentiel pour comprendre un peu mieux la manière d'accompagner les jeunes dans leur parcours vocationnel.*

[b] La première chose qui saute aux yeux est que le rêve est un « genre littéraire » qui nous permet de transformer quelque chose d'ordinaire, qu'il soit survenu ou non, en quelque chose de tout à fait extraordinaire, aux yeux et aux oreilles de ceux qui l'entendent. Dans le récit autobiographique de l'appel vocationnel de Don Bosco, on y rencontre *des expressions simples d'un garçon qui veut étudier, devenir prêtre, qui veut être avec ses amis, les aider, leur faire du bien et leur enseigner le catéchisme.* L'épisode lui indique : le champ de travail (les animaux sauvages qui symbolisent des jeunes abandonnés et en danger), la méthode éducative (non pas avec des coups, mais avec douceur et charité), les qualités de l'éducateur (humble, fort et robuste), la Maîtresse et son aide (la Vierge, sa mère) et les fruits (des agneaux doux et joyeux).

Beaucoup de jeunes ignorent que Dieu a un rêve pour chacun d'entre eux, un projet fait sur mesure. **Derrière le rêve de Dieu se cache toujours une immense joie.** Le secret du bonheur tant désiré est précisément la rencontre et l'adéquation de deux rêves : le nôtre et celui de Dieu.

D'où l'importance du rêve dans la vie du jeune : dans le rêve réside son bonheur. C'est pourquoi, il est important d'accompagner ces premiers appels qui ouvrent la voie à un projet de vie et à sa réalisation. La conclusion est claire : cesser de rêver conduit à un déficit de vocation.

2 La vocation est un jeu de la grâce y de liberté

Nous sommes et nous vivons avec des décisions et des changements

[a] Il existe de nombreuses façon de vivre son existence, mais seules certaines d'entre elles font la grandeur d'une personne et lui procurent la sensation de plénitude. Elles sont liées aux choix/changements que nous faisons et qui guident notre vie et nos actions. **Ce ne sont pas nos qualités qui nous définissent, mais nos choix.**

Puisque « le temps est supérieur à l'espace » (*Evangelii gaudium*, 222), nous devons initier et accompagner des processus dans l'animation vocationnelle, et non imposer des chemins. Et ce sont des processus de personnes qui sont toujours uniques et libres. Dans cette aventure de découverte de sa propre vocation, on n'a pas besoin d'émotions fortes, *mais d'humbles certitudes qui aident à prendre des décisions sensées et cohérentes.* La pertinence de ce fait est renforcée par le fait qu'en décidant (souvent de petites décisions), nous faisons des choix et nous grandissons parce que nous orientons notre vie, nous lui donnons un sens.

Le fruit de l'accompagnement n'est pas de décider entre « oui » et « non ». En définitive, les réponses personnelles doivent être orientées vers un « oui » à quelque chose. Chercher la volonté de Dieu dans ma vie avec authenticité doit me conduire à assumer un oui, une réponse positive à un projet de vie.

[b] « Sentir une vocation » pour quelque chose et opter pour cette chose, c'est **se percevoir comme invité par une réalité précieuse qui donne un sens à sa vie.** Sans aucun doute, dans la vie, choisir, rêver, décider, sont des choses qui impliquent d'assumer les conséquences de ce choix. Tout cela produit d'anxiété, d'inquiétude et même de peur, surtout lorsque des questions fondamentales sont en

jeu comme : Quelle université choisir ? Quel monde du travail explorer ? Quel statut de vie assumer ?

L'une des expressions les plus récurrentes dans les textes bibliques, est, sans doute, « ne crains pas » (environ 41 fois dans l'Ancien Testament et 27 fois dans le Nouveau Testament). Principalement prononcée par Dieu ou l'un de ses messagers, elle introduit, dans la plupart des cas, un appel à la vocation. C'est-à-dire *l'invitation à la réalisation d'un projet de vie qui implique totalement la personne qui le reçoit*. Ce qui est intéressant, c'est que ce sentiment de perplexité envahit souvent le destinataire du message.

La peur se transforme parfois en résistance à assumer ses rêves par crainte de l'échec, de ne pas être à la hauteur, du jugement des autres, de trahir les attentes qu'ils ont placées en nous. En d'autres termes, c'est le vertige de concilier les désirs d'avenir et l'incertitude du présent.

Jérémie supplie : « Ah ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc : je ne sais pas parler, je suis un enfant ! » (Jr 1,6) ; Isaïe réagit de la même manière : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers » (Is 6,5), et bien d'autres. Tous mesurent l'énorme disproportion qui existe entre ce que Dieu demande et la réalité dans laquelle se trouve la personne, et cela la fait trembler.

Jésus nous invite à plusieurs reprises à ne pas avoir peur, à ne pas nous laisser paralyser par le vertige des décisions, parce qu'aux yeux de Dieu, nous valons beaucoup et qu'en tant que Père, il s'inquiète pour nous, il se soucie de nous et il veille sur nous.

[C] Autrement dit, la grandeur du projet de Dieu pour les jeunes fait se sentir incapables et jamais préparés à l'affronter. « Je n'avais que neuf ans - écrit Don Bosco - Qui

êtes-vous donc pour m'ordonner une chose impossible ? ». Le saint turinois comprend peu à peu ce rêve de 1825. Ce n'est qu'en 1846 que Don Cafasso lui conseilla d'accorder du crédit à ses rêves comme faisant partie d'un plan divin au bénéfice des âmes. Comme dans ce cas, nous devons nous aussi accompagner les jeunes pour qu'ils ne doutent pas **de l'efficacité de la promesse du Seigneur qui leur permet de « viser haut »**.

La force de la jeunesse réside en ceci : avoir la capacité de rêver si grand qu'on peut *résister aux déceptions les plus fortes*. C'est la force d'un âge qui est fait pour rêver aux grandes choses que chacun de nous est venu entreprendre dans ce monde, en ignorant ce que diront les autres, la peur de prendre des risques ou la tentation de céder le pas aux autres.

Combien de fois, comme à la fin du récit du rêve des neuf ans de Don Bosco, nous a-t-on proposé différentes interprétations de ce que nous rêvons ? Dans le cas de Don Bosco, sa famille a lu son rêve différemment, du défaitisme de son frère Joseph, du scepticisme de la grand-mère (qui sait s'il s'agissait d'un souhait d'enfant, d'un petit débordement de générosité) ou, enfin, de l'illusion (la mère, « Qui sait si tu ne dois pas devenir prêtre ? »

Comme Maman Marguerite, le pape François affirme qu'« un jeune ne peut pas se décourager, il doit rêver de grandes choses, chercher de larges horizons, aspirer à plus, vouloir conquérir le monde, être capable d'accepter des propositions provocantes et souhaiter apporter le meilleur de lui-même pour construire quelque chose de meilleur. » (*Christus Vivit*, 15).

Dans le rêve de Dieu, nous avons tous notre place

[a] **Dieu nous appelle par notre nom parce qu'il nous aime**. Les disciples sont appelés chacun par son nom, signe distinctif de leur singularité. Dans cet appel, ils font l'expérience

d'une relation forte et intime avec Lui ; ils se sentent aimés et c'est précisément à cause de cet amour né d'une relation si particulière que les disciples prennent la décision de suivre Jésus. Ils le font avec radicalité, dans un engagement personnel total, sans arrière-pensées, transformant en leur vie. Cette réponse irréversible à l'appel de Jésus initie le projet de Dieu, la mission à laquelle chacun est appelé à participer.

En outre, chaque jeune est précieux non seulement parce que Dieu l'aime, mais aussi parce qu'il l'a créé. En effet, *il y a un projet pour chacun*. La vocation est comprise, dans une lecture de la foi, comme le processus de choix personnel qui conduit à une option. Dans le cas de Saint Jean Bosco, le rêve des neuf ans l'a poursuivi toute sa vie, l'a motivé, l'a forcé à penser et à agir. Du point de vue de la foi, ce processus est un acte de foi dans lequel « choisir », c'est « être élu » par Dieu, associé à d'autres et abrité dans la fidélité de celui qui, par sa grâce, a anticipé notre réponse.

Tout choix de vie, quel qu'il soit et quel que soit l'âge, est une réponse à **une vocation, à un don immérité**, et non à une corvée de plus. Elle obéit au bonheur. La vocation est un choix (de Dieu) pour notre bonheur, une réponse de notre part pour nous sentir aimés. Et l'amour est oxygène, il donne la vie, il engendre et régénère la vie. Il multiplie par deux la vie : il est possible pour chacun de vivre une vie meilleure.

Oui, la vie de chacun a un sens merveilleux, mais il faut aussi dire que la vie que Dieu a rêvée pour nous ne correspond pas à une vie de prestige ou d'une grande importance sociale. Seul un rêveur comme Don Bosco pouvait inspirer d'autres personnes à tout quitter pour consacrer leur vie, sans reconnaissance ni gloire, au service des jeunes les plus pauvres.

[b] C'est pourquoi nous avons souvent besoin de refaire le plein de force et de cou-

rage. Ceux-ci proviennent de la **persévérance dans les moments difficiles de la réalisation de nos rêves** : la douleur est le burin qui fait produire l'œuvre d'art du bois. Les diamants se forment dans les entrailles de la terre, soumis à des pressions et des températures inimaginables. Cela signifie que nous ne devons rien rejeter de nos expériences, car il y a une grâce en toute chose, même dans ce que nous n'avons pas encore compris et, par conséquent, dans ce que nous n'avons pas encore exploité.

Les rêves de Dieu ne se réalisent pas automatiquement comme de la « magie ». Le vrai secret de la réalisation des rêves est le désir passionné. Nous atteignons vraiment nos objectifs, non pas en évitant les difficultés, sinon en *apprenant à les affronter sans raccourcis*. La confiance, la patience, la modération, la lutte, la capacité de changement... sont autant d'ingrédients pour pouvoir collaborer à la réalisation du grand rêve que Dieu a pour chacun d'entre nous. En somme, ce serait évidemment de l'aveuglement ne pas comprendre que *nul ne peut découvrir la vocation de l'extérieur*.

La dynamique de la rencontre avec le Seigneur est précisément celle-ci : chercher, suivre, demeurer. Ce sont aussi les attitudes essentielles pour connaître et vivre l'amour. L'amour se cherche avec désir, il est nécessaire de le suivre sur des chemins parfois fatigants et pleins de contradictions, mais si on le suit, on finit par le connaître et en lui on demeure, on vit.

3 Servir le jeune là où il se laisse rencontrer par Dieu

La Congrégation salésienne est une jeune famille ecclésiale en plein essor vocationnel. Ce serait une grave erreur de taire ou de dévaloriser la proposition vocationnelle. Nous croyons que Dieu continue d'appeler ! La

vocation est l'affaire de toute personne et de tout chrétien. C'est un terme qui a une racine unique et de vastes horizons. Elle donne une orientation à la vie, elle permet de vivre l'altérité, elle n'a pas un sens restrictif. Elle ne se réfère pas uniquement à ceux qui suivent le Seigneur sur le chemin de la consécration. Nous devons nous poser cette question : quelle est ma contribution dans le monde ?

Notre charisme salésien renferme dans ses entrailles la potentialité suffisante pour générer une large proposition vocationnelle aux nouvelles générations. C'est à la fois un don et un défi. Évidemment, cela implique de soigner *la qualité de l'accompagnement* et, comme revers de la médaille, *le discernement vocationnel* : l'accompagnement vocationnel doit vraiment être une orientation pour que la personne découvre et réalise l'authenticité de l'appel.

Dans l'animation vocationnelle et le service d'accompagnement, personne n'est exclu. Chaque baptisé a été appelé par le Seigneur à donner sa vie de différentes manières. Mais **en ce qui concerne le choix d'une vocation consacrée, cela requiert beaucoup de discernement et de maturité dans les motivations**. Il s'agit d'un projet de vie qui n'a pas pour but le seul bien-être temporel, ni la satisfaction de faire quelque chose d'utile, ni même le désir d'avoir la conscience tranquille. On accompagne les croyants totalement dédiés au service de l'Évangile, qui reçoivent un appel du Seigneur et s'ouvrent « à plein temps » à la mission de l'Église qu'ils ont reçue du Christ.

C'est pourquoi, les rêves vocationnels sont porteurs d'une promesse et d'une mission, mais ils nécessitent aussi un chemin d'interprétation, de purification et de clarification.

Par où commencer ? Quels sont les critères pour accompagner un jeune qui ressent un appel vocationnel ? Quel est l'itinéraire du voyage ?

C'est la tâche des pilotes de repérer les coordonnées au-dessus desquelles ils volent et vers lesquelles le navire doit être dirigé. Le terrain de l'accompagnement vocationnel initial que nous survolons est déjà connu, mais il doit être repensé dans le temps et l'espace d'aujourd'hui.

Situons cette pédagogie vocationnelle dans trois coordonnées qui pourraient être tracées, comme un plan cartésien, pour interpréter vers là où nous devrions cheminer. Disons alors que l'accompagnement des appelés se comprend comme un itinéraire qui pivote autour d'un **CONTEXTE** (l'adhésion à la grâce), d'un **ACCOMPAGNATEUR** (l'écoute de Dieu qui appelle à travers la médiation) et d'une **ACTION** (le discernement). Tout rêve vocationnel se tisse et se construit peu à peu autour de ces trois éléments.

Une relation centrée sur un contexte : le processus vocationnel lui-même

[a] Il est rare qu'une personne ait une vie spirituelle bien structurée au début de son cheminement vocationnel. Normalement, le jeune possède différentes motivations valables : le service des autres, surtout des plus pauvres ; l'engagement auprès des jeunes ; le goût de la liturgie ; l'exemple à imiter d'un prêtre ou d'une communauté ; quelques expériences significatives qui mettent en mouvement toutes les forces intérieures (une retraite spirituelle, une célébration joyeuse, une rencontre de jeunes, etc.). Ce mélange de motivations est normal au début... **mais il doit s'accompagner d'une expérience minimale de foi**, d'un attrait spirituel fondamental, d'une « inclination du cœur » (*Christus Vivit*, 294) que l'on peut pressentir même si on ne peut la définir ou l'expliquer complètement.

Il faut donc se poser cette question centrale : parmi ces motivations variées, y a-t-il un signe de Dieu, une expérience, une inquiétude spirituelle intérieure, un désir

ou une intuition de Dieu ? **Dans l'expression des motivations, la vie théologique apparaît-elle avec simplicité ou bien est-elle fictive ?**

Selon los propos de Don Bosco : « chacun peut choisir ce qui lui tient le plus à cœur, ce qui correspond le mieux à ses forces physiques et morales, en suivant les conseils de personnes pieuses, cultivées et prudentes ». Toutefois, « tous doivent partir du même point et viser le même centre, qui est Dieu »¹. (G. Bosco, Lettera 17 giugno 1879, in *Epistolario III*, p. 476).

Ce noyau déjà présent dans la personnalité d'un jeune peut être cultivé, purifié et libéré, mais il ne peut pas être « découvert » plus tard.

[b] L'accompagnement des premiers rêves est une relation centrée sur « le processus historique vocationnel » que le jeune parcourt jusqu'à ce qu'il prenne une décision. Ce processus ininterrompu lui apporte lucidité et force de motivation, mais le plus important est qu'il **a peut-être une expérience de Dieu qui lui a permis de percevoir d'une certaine manière son appel** (pas qu'il soit déjà clair ; mais, avec ses difficultés et ses doutes, il a pris la première décision de se laisser aider).

L'expérience vocationnelle commence par le phénomène que nous pouvons appeler « étonnement ». L'étonnement est processus d'où surgit, au début, la perplexité, quelque chose de singulier qui se produit dans la personne, quelque chose qui vient de l'extérieur, qui n'est pas le résultat d'une initiative personnelle. C'est le cas d'Isaïe qui fait l'expérience d'un profond sentiment de plénitude (Is 6, 1-5) : la frange de son manteau remplissait le temple, la fumée envahissait tout, la



gloire remplit la terre, l'homme en est submergé ! *Il ne sait même pas comment l'interpréter. Le jeune se présente avec des expériences ou des échos intérieurs* (« lumières » et « motions », dont parle la tradition chrétienne) qu'il faut déchiffrer pour reconnaître la voix du Seigneur et la distinguer d'autres voix dissonantes.

La présence impérieuse de Dieu n'est pas coercitive, mais elle est de l'ordre de la fascination et de l'attraction : « Je vais à Dieu, non pas contraint, mais attiré » par son amour (Jn 6, 44). Même à l'état embryonnaire, on doit pouvoir discerner que c'est le Dieu de Jésus - incarné et engagé - qui attire et non pas les nombreuses « récompenses » que l'on peut attendre en suivant le Seigneur sur ce chemin.

C'est pourquoi l'une des tâches importantes de l'accompagnement aujourd'hui est **de servir la personne là où elle permet à Dieu de la rencontrer**. C'est Dieu qui connaît chacun de nous par son nom, qui agit en chacun de nous d'une manière inédite et unique.

¹ «Ognuno può scegliere quello che gli sta più a cuore, più adattato alle sue forze fisiche e morali, prendendo consiglio da persona pia, dotta e prudente.» Però, «devono tutte partire da un punto e tendere al medesimo centro che è Dio» (G. Bosco, Lettera 17 giugno 1879, in *Epistolario III*, p. 476).

Quelqu'un d'important prononce ou même crie notre nom à haute voix. En tout cas, il est indéniable que nous sommes tous appelés, certes, mais pas tous de la même manière.

[C] Pour en prendre conscience, nous nous voyons dans **l'obligation de travailler la vie intérieure dans laquelle Dieu habite**. Ce n'est pas une tâche facile. Dès lors, éduquer à l'intériorité, au regard contemplatif sur la vie, enseigner une lecture croyante de la réalité pour découvrir la voix, le visage et la trace de Dieu dans l'histoire et dans notre histoire, sont des défis incontournables.

Ce premier « sentiment intérieur » est déjà le signe d'un appel. Le Seigneur fait de grandes choses avec des moyens simples. Ensuite, il faudra distinguer s'il existe une dynamique d'authenticité vocationnelle. D'une part, la conscience de l'appel ; d'autre part, la présence de motivations vocationnelles. C'est cet ensemble de forces psychiques qui poussent à agir en cohérence avec l'appel et maintiennent la décision : « qu'est-ce que je veux et pourquoi je le veux ». Les motivations valides et authentiques, ajoutées à la conscience de l'appel, poussent le jeune à embrasser la vocation de manière responsable, dynamique et en constante amélioration.

La maturité vocationnelle se décide en définitive par un acte de foi. Il est toujours important de le rappeler. Ce n'est qu'à partir de là que certains extrêmes opposés se rejoignent : la certitude d'être appelé et la conscience de sa propre insuffisance ; le sentiment de perdre sa vie et de la retrouver d'une manière inimaginable ; la grandeur de ses aspirations et le poids de ses propres limites et misères ; la grâce de Dieu et la nature humaine ; Dieu qui appelle et l'appelé qui répond.

Le réalisme de nos premiers rêves vocationnels peut se manifester dans cette incertitude, mais **un rêve hors du commun exige une foi hors du commun.**

Une médiation respectueuse qui privilégie la « rencontre personnelle »

[a] Une relation d'accompagnement privilégie la « rencontre personnelle », un instrument auquel nous devons prêter une attention particulière. Notre objectif n'est pas seulement de connaître la personne spirituelle, mais aussi d'intégrer et d'unifier son histoire personnelle. Cet aspect n'est pas toujours explicitement pris en compte, mais il est pourtant d'une importance capitale pour comprendre le sens de l'accompagnement des vocations.

La première sensibilité ou attention à la personne est de l'écouter. Elle se donne à nous dans ses paroles. *Le signe de cette écoute est le temps que je consacre au jeûne.* Ce n'est pas une question de quantité, plutôt que « l'autre sent que mon temps est le sien » (*Christus Vivit*, 292). Il doit sentir que je l'écoute inconditionnellement, sans m'offenser, sans me scandaliser, sans m'irriter, sans me fatiguer.

C'est cette écoute que le Seigneur exerce lorsqu'il marche avec les disciples d'Emmaüs et qu'il les accompagne longuement sur une route qui allait dans la mauvaise direction (cf. Lc 24,13-35). Lentement, on arrive à bon port : *l'accompagnement doit être personnalisé et progressif, adapté à la situation et au rythme du jeûne.*

L'ennemi au début du chemin vocationnel est d'ignorer la profondeur du cœur. **Nous sommes tous maîtres de la tromperie**, des « pièges du mauvais esprit » (*Christus Vivit*, 293) : compulsions, obsessions, réactions disproportionnées, blessures et fêlures. Tous ces éléments, s'ils ne sont pas traités dans le cadre d'un dialogue personnel, deviennent peu à peu des cratères qui nous empêchent d'aller de l'avant parce qu'ils absorbent tous nos efforts.

Nous devons aider à saisir les oscillations du « sismographe intérieur » du jeune dans le domaine de la *maturité humaine qui, comme nous le savons, active ou entrave l'action de la grâce.* La préoccupation de la Vierge pour la

formation humaine du petit Jean – « fais-toi humble, fort et robuste » - est bien enracinée dans l'accompagnement vocationnel dès les premiers pas de son cheminement vocationnel.

On peut dire que, dans tous les rêves vocationnels authentiques, il y a quelques éléments de base telles que : la gratitude, l'ouverture à la transcendance, le questionnement sur la vie, la disponibilité, la confiance en soi et dans les autres, l'émerveillement face à la beauté, l'altruisme.

Ces éléments sont certainement la base de toute approche vocationnelle. Et, avec eux, les éléments qui favorisent la connaissance et l'appréciation de l'appel personnel de Dieu, des formes de vie chrétienne, ainsi que les capacités de choisir l'une de ces formes, en toute liberté.

Dans ce sens, *une certaine stabilité personnelle sans dépendance* doit être beaucoup travaillée. L'identité est toujours un processus ambivalent qui implique de nombreuses tensions, mais il est nécessaire de pouvoir gérer sa relation avec la famille, avec l'argent ou avec le pouvoir. Il s'impose un minimum d'autonomie physique, émotionnelle, mentale et sociale, qui permet au jeune de prendre des décisions concrètes, de faire des choix conscients et libres. Nous devons accompagner ces processus et aider le jeune à verbaliser les tensions, les questions et les conflits inévitables dans ce domaine.

[b] En ce sens, **les relations structurent l'itinéraire vocationnel**, non seulement comme un chemin de maturation de sa propre identité humaine, mais aussi de sa propre identité de foi (le croyant, le disciple). Dans le processus de maturation vocationnelle de Don Bosco, certaines relations ont joué un rôle décisif :

- sa vie intérieure ne peut se comprendre sans la présence providentielle et centrale de Maman Marguerite, sa mère, qui avec

simplicité et décision a su accompagner sa croissance personnelle et religieuse ;

- son expérience avec Don Calosso, « l'ami fidèle de l'âme » (comme il le dit dans les *Mémoires de l'Oratorio*), lui a offert la possibilité non seulement d'équilibrer la situation familiale tendue, mais lui a aussi permis de rencontrer un prêtre digne, avec lequel il a établi un rapport personnel qui l'a marqué positivement ;
- le rôle des amis dans la vie de l'adolescent et du jeune Don Bosco a été assumé et intégré dans le processus de formation ;
- dans l'expérience de formation au Convitto (résidence sacerdotale), Don Bosco découvre des prêtres dévoués qui excellent dans la science et dans la dévotion apostolique. Parmi eux, se distingue Don Cafasso, son premier directeur spirituel. Ce prêtre sage a accompagné sa formation, l'a conseillé dans les moments de discernement, a été son confesseur et lui a offert une série d'expériences pastorales qui ont enrichi sa vie ;
- enfin, tout le tissu familial du Valdocco a consisté à établir des relations à travers lesquelles il a construit son être de prêtre et son être d'éducateur.

[c] On peut donc dire que, pour Don Bosco, le séminaire n'était pas un monde fermé, car les points de référence externes, comme la situation de la jeunesse nécessiteuse dans une société blessée, ont joué un rôle de plus en plus actif dans la découverte de sa vocation.

Le contact avec les jeunes a été un moment de lucidité et de grâce. Partant de cette expérience, nous pouvons dire que les jeunes l'ont aidé à discerner la consistance et la pertinence de son propre projet vocationnel.

En conclusion, **l'amour pour la mission salésienne auprès des jeunes et la capacité d'aimer et de se donner est un cri-tère vocationnel visible** : l'engagement

gratuit pour les autres, en particulier les plus pauvres et les plus abandonnés, le service spontané au-delà de son propre bien-être ou l'intérêt pour le monde juvénile.

La sensibilisation vocationnelle, aujourd'hui, exige que les jeunes soient imprégnés d'« *expériences de rupture* » qui les mettent en contact avec l'exclusion et la vulnérabilité. Il ne s'agit pas de propositions ponctuelles et sans lien. Ce sont des occasions en or pour réorienter la vie dans la perspective de la foi et en clé de générosité évangélique. Le monde de la pauvreté et de la douleur devient un « haut-parleur » efficace qui sert de réveil vocationnel. En effet, il est devenu un centre névralgique pour la découverte de sa propre vocation : le contact avec ces mondes favorise l'éveil de cette sensibilité et la compréhension de la vie en termes de gratitude et de service.

[d] Dans ce contexte, pour connaître, vérifier et accompagner l'idonéité d'un jeune que nous accompagnons, il est nécessaire de s'assurer de **son degré de disponibilité à apprendre**. Cela demande une analyse réaliste de ses propres capacités et possibilités, mais aussi une disposition franche au changement. L'une des questions les plus importantes est la suivante : la personne veut-elle se cultiver ? Est-elle prête à s'engager dans un processus qui implique de se remettre en question ? La passivité, le manque de transparence et une structure de personnalité nettement défensive ne sont pas les meilleures attitudes. En revanche, la flexibilité, la créativité et l'ouverture à la nouveauté, la volonté de dialogue et la réflexion sur ce qui a été vécu sont des signes positifs.

Il n'est pas déraisonnable de penser que les narcissiques - ceux qui ont tendance à se replier sur eux-mêmes, à se préoccuper excessivement d'eux-mêmes et à utiliser les autres à leurs propres fins - ne sont pas en mesure d'apporter une réponse vocationnelle libre et désintéressée. Il est extrêmement dange-

reux de suivre *la logique de l'égoïsme*, ce dispositif qui conduit la personne à se laisser gouverner par le calcul des intérêts et vise à rechercher le tout et seulement le plus grand bénéfice pour soi. L'ego n'est pas seulement le point de départ, mais souvent aussi le point d'arrivée, l'étalon de mesure de toutes les autres réalités.

Una action qui s'oriente vers le « discernement vocationnel »

Le discernement peut être défini comme l'exercice qui nous permet de donner un sens aux événements disparates et fragmentés de notre existence. Nous sommes constamment confrontés à des situations, des événements, des relations et nous percevons que quelque chose manque ; nous ne comprenons pas exactement, nous ne trouvons pas de réponses, nous manquons de clarté. C'est précisément tout ceci qui suscite et met en mouvement le discernement.

Le point de départ est donc la prise de conscience d'un manque de sens. Ce manque peut être lu positivement comme un désir. **Nous nous engageons sur le chemin du discernement parce que nous souhaitons trouver une réponse que nous n'avons pas.** Celui qui prétend tout savoir ou tout maîtriser ne laissera jamais de place au désir et ne s'engagera jamais sur la voie du discernement.

[a] Par ailleurs, cet argument s'inscrit dans une réalité plus concrète : **le discernement demande du temps, de l'authenticité et de la patience.** Nous comprenons alors pourquoi il n'est pas à la mode. Les gens, même les jeunes, préfèrent compter sur la spontanéité ; cependant la spontanéité n'est jamais l'authenticité. Nous sommes authentiques lorsque nous reconnaissons les vents qui soufflent sur notre bateau et que nous décidons de les utiliser pour aller là où nous avons choisi d'aller. Si, au contraire, nous nous laissons

pousser par les vents, sans les reconnaître ni les utiliser, nous nous retrouverons sur des plages que nous n'avons pas choisies, voire sur des rochers.

Il convient de rappeler que, comme nous l'enseignent la parabole du blé et de l'ivraie (cf. Mt 13,24-30), au début les deux plantes se ressemblent ; il faut attendre pour voir ce qui ôte la vie et ce qui la donne. Il en va de même pour nous : nous devons regarder en nous-mêmes et prendre progressivement conscience de ce qui vient de Dieu et de l'« ivraie » qui ne vient pas de Lui. Mais, à un certain niveau, il y aura suffisamment de clarté pour pouvoir décider et c'est là que nous avons la responsabilité de le faire.

[b] Nous ne pouvons pas comprendre le rêve de Dieu pour chacun d'entre nous sans entrer en dialogue avec Lui. Souvent, pour savoir qui nous sommes, nous préférons nous réfugier dans des lieux inconnus et lointains.

Si Dieu est « intimior intimo meo » (Saint Augustin), celui qui vit dans la superficialité n'est pas humainement préparé à accueillir **le don gratuit de son appel.** L'activisme, l'abus de stimuli qui mortifient la capacité de silence et de recueillement sont quelques-unes des attitudes et des comportements d'aujourd'hui qui empêchent ou retardent l'entrée dans cette profondeur, où Dieu se découvre comme le Toi qui nous adresse un appel.

Dans chaque processus vocationnel, nous avons l'obligation d'offrir des espaces où les jeunes peuvent faire *l'expérience du silence et de la rencontre avec Jésus-Christ.* Élie était, dans sa vie pleine de zèle pour le Seigneur, comme un vent puissant et un feu dévorant (1 Rois 19,9-14). Sa parole était une épée tranchante. Il parcourut tout le pays où il vivait, en protestant et en menaçant. Il avait obtenu beaucoup de choses. Il avait détruit les autels des idoles, il avait ramené le peuple

juif à une véritable expérience religieuse, il n'avait pas eu de retenue même devant les puissants. Il cherche Dieu pour être reconnu par lui. Et Dieu le désavoue. Il lui dit : tu es un feu, un tremblement de terre, un vent puissant. Souviens-toi : je ne suis pas là. Ce sont tes exploits, pas les miens. Dieu ajoute à son prophète : je suis dans une brise légère, que tu ne remarques même pas.

Les rêves, les projets, les entreprises, les programmes et les aventures... sont des choses belles, importantes et précieuses. Ils représentent une partie de nous-mêmes, mais ce n'est que lorsque nous revenons, avec courage, à la vérité de nous-mêmes que nous faisons l'expérience de la présence de Dieu.

[c] Ainsi, il serait donc naïf de penser que toute prière est une prière chrétienne. La prière est une manifestation de la vie théologique, ce n'est pas simplement préparer une atmosphère d'icônes, allumer des bougies, jouer de la musique et se concentrer, ou autre chose de ce genre. Tout cela est d'une certaine manière indispensable, mais ce n'est pas la



substance de la prière. La prière est une attitude de dépossession, de laisser Dieu être le centre de ma vie.

Comme nous l'avons dit, il est important de dialoguer avec le Seigneur, d'apprendre à connaître ses temps, de ne pas gaspiller les inspirations pour le bien, ou peut-être de ne pas laisser tomber son invitation à grandir. Dans ce sens, il est très important de parvenir à une *familiarité habituelle avec la Parole vivante de l'Évangile*. La faim de Dieu n'est pas une question de culture biblique. Il s'agit de voir sa propre vie du point de vue de Dieu. La Parole de Dieu est toujours la source de toute croissance vocationnelle.

La lecture vocationnelle de la Parole de Dieu est fondamentale. Il s'agit d'initier nos jeunes à une expérience quotidienne et continue de prière personnelle et collective avec la Parole. Il s'agira nécessairement d'une activité accompagnée et guidée, surtout au début.

La rencontre avec la Parole complète l'évangélisation du cœur. Il ne suffit donc pas de purifier mon intérieur, mais il est nécessaire de le « repeupler » avec la vie et les valeurs de l'Évangile. À quoi me sert-il d'avoir lu des livres sur l'Histoire de l'Art si je ne suis jamais allé dans un musée, si je ne peux ni écouter ni apprécier un morceau de musique ?

4 « Voici ton champ, c'est là que tu devras travailler »

Le rêve des 9 ans invite Don Bosco à une vocation vécue avec passion, sans ménager d'efforts et sans calcul ; l'attachement et le dévouement de l'éducateur-pasteur à son peuple ne se mesurent pas à l'aune de réponses rapides (« pas avec des coups »), plutôt ils sont **liés à l'affection avec laquelle on s'attache aux personnes** (« mais avec douceur »).

Les jeunes sont des rêveurs enthousiastes. En fait, ils sont les rêveurs par excellence. Et

il est de notre devoir d'éveiller en eux cette capacité. Pour ce faire, rêver d'un avenir positif aujourd'hui exige *une bonne dose d'espérance lucide et efficace*, ingrédients de plus en plus difficiles à trouver dans notre environnement. En d'autres termes, les rêves doivent devenir des projets, car s'ils restent des rêves, ils déçoivent.

Être appelé est la prémisse d'être envoyé, et cela y conduit irrémédiablement. Parmi d'autres cas, regardons l'histoire de Jonas, telle qu'elle est racontée dans son petit livret de 4 chapitres. Une histoire passionnante et pleine de surprises (la tempête, le poisson qui mange Jonas, le ricin qui se dessécha). C'est un roman didactique, un récit parabolique, mais aussi une icône : nous sommes appelés à relire notre propre vie à la lumière de cette parabole particulièrement provocante dans les premiers moments du rêve vocationnel.

Jonas est un homme désorienté, désemparé et plein de peurs. Dieu lui montre ses erreurs de perspective, notamment en pensant à lui sans les autres, sans élargir son regard à la grande ville. Ce n'est que dans l'horizon de l'attention à ceux qui sont loin que sa propre vocation acquiert un sens et une valeur, ce n'est que dans l'horizon de la vocation humaine que sa propre vocation acquiert un sens et une valeur.

Nos jeunes sont là, aux portes de la ville de Ninive, pour y entrer avec passion et solidarité, compagnons de la vocation de tous les hommes, ou pour rester dans l'attente d'on ne sait quoi.

L'attitude de « sortie » doit être comprise comme une inquiétude que l'Esprit Saint provoque en ceux qui ont été appelés à laisser derrière eux des sécurités. C'est l'appel à secouer la poussière qui s'est collée à nos pieds et qui ne fait pas partie de l'essence de la mission à laquelle nous sommes appelés. *Regardez la beauté du ciel sans perdre de vue le sol.*